

# La Lettre de L'Académie du Morvan

Janvier-février-mars 2016  
Volume 1, numéro 1



« *Tout ce qui intéresse le Morvan est nôtre* »

## L'éditorial

Par Didier Verlynde

La Page de l'Académie du Morvan publiée à l'origine de façon régulière dans le Courrier de Saône et Loire et le Journal du Centre avait su tisser un lien étroit entre l'Académie et les lecteurs de la presse régionale. Depuis quelques années, seul le Journal du Centre continuait à diffuser de façon trimestrielle le contenu de cette page traitant de sujets tous aussi variés émanant de confrères académiciens ou de personnes attachées à véhiculer l'image de notre Morvan, de sa culture et de son histoire.

Les conditions ayant évolué, il ne nous a plus été possible de poursuivre cette publication. Nous avons cependant tenu à maintenir ce lien entre le Morvan et les personnes attachées à notre Page.

Le Conseil d'Administration de notre académie a donc décidé de se tourner vers d'autres formes de communication avec la création de la **Lettre de l'Académie** publiée de façon trimestrielle sous forme numérique. Ce mode d'informations, même s'il ne répond pas aux mêmes attentes que la Page publiée dans le Journal du Centre permettra par le biais des moyens modernes de diffusion de toucher le plus grand nombre dans le Morvan, les territoires périphériques et bien au-delà des limites du pays qui nous est cher. Pour ceux de nos confrères dont internet et ses nombreux usages ne leur seraient pas familiers, nous serons heureux de continuer à leur faire parvenir chaque trimestre cette Lettre de l'Académie. Nous espérons par cette lettre perpétuer l'esprit de la Page de l'Académie du Morvan que vous avez appréciée pendant les quatre décennies passées.

Nous vous souhaitons bonne lecture de ce premier numéro et vous présentons au seuil de cette nouvelle année tous nos vœux les plus sincères.

## Dans ce numéro

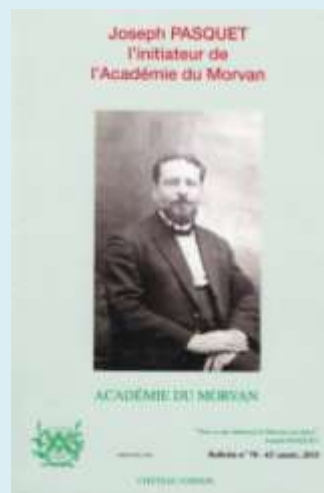
L'éditorial	1
Joseph Pasquet l'initiateur de l'Académie du Morvan	1
Willem Kruize portrait d'un académicien	2
A propos des ancêtres de Vauban	3
Echos et nouvelles	4

## Le dernier bulletin paru

### Joseph Pasquet l'initiateur de l'Académie du Morvan

#### Ouvrage collectif

Cet ouvrage collectif dresse le portrait de Joseph Pasquet l'initiateur de notre Académie. En 1967, l'année de création de l'Académie, le Morvan, tel que le décrit Jacqueline Bonamour, est certes une « terre et des « hommes » mais est toujours resté éclaté, sous l'Ancien Régime entre Bourgogne et Nivernais, et



depuis la Révolution parmi quatre départements. En rassemblant politiques, journalistes et écrivains, artistes, érudits locaux et universitaires, acteurs de l'économie et personnalités, de toutes tendances et sensibilités mais fédérés sous un même drapeau, Joseph Pasquet veut contribuer à « l'union de tous les morvandiaux, l'unité du Morvan ». La création en 1970 du « Parc régional du Morvan » marque une première reconnaissance encore incomplète. Le 6 avril 1973 donnera l'impulsion définitive avec la création de la Bourgogne dont le Morvan en devient le centre géographique. Joseph Pasquet s'est éteint à son domicile le 10 octobre de l'année précédente. « Il faut que le monde soit meilleur parce que nous avons vécu » avait-il adopté comme devise.

## Willem Kruise portrait d'un académicien

Par Jean-Marie de Bourgoing

Willem Kruise est né à Delft, le 15 décembre 1935, quatrième enfant d'une fratrie de cinq, fils et petit-fils de bateliers.

L'univers familial est protestant, rigoriste, mais la cité ouvrière modèle, le parc Agneta, où les Kruise occupent un modeste pavillon, est un paradis pour le petit Wim et ses camarades. Très bon élève, ses parents feront le sacrifice de l'inscrire au lycée, le "gymnase", à l'âge de 12 ans: adieu la batellerie!

Il contracte rapidement une maladie incurable, la francophilie. L'inoculateur s'appelle Hector Malot. Le jeune écolier dévorera "Sans famille" et suivra avec émerveillement le héros dans ses pérégrinations à travers la France.

A 17 ans, diplômé du lycée, Wim doit se rendre à l'évidence: s'il lit et écrit le français il ne le parle pas! Il décide alors de passer un an en France, au château de Paron, près de Sens, moniteur dans une école pour enfants néerlandais. De retour au Pays Bas, le cursus universitaire est trop onéreux pour lui et il doit commencer à travailler tout en poursuivant ses études de français. Il passe avec succès des examens qui lui permettent dans une première étape d'être professeur au lycée de Dordrecht, puis, en 1964, d'atteindre le Graal, le doctorat, équivalent néerlandais de l'agrégation. Entre-temps il avait épousé Lydy Alblas. Le jeune ménage aura trois filles, dont deux deviendront... professeur de français!

En 1972 un nouveau lycée est créé à Papendrecht, dont Wim sera le premier proviseur et deux ans plus tard il rejoint Amsterdam comme directeur du département de français à l'institut de formation au professorat, poste qu'il conservera jusqu'à son départ en retraite.

Le moins jeune ménage continue d'adorer la France et malgré un profil resté svelte, n'est pas insensible aux tentations de la Bourgogne. Ils y font très régulièrement du camping, jusqu'en 2004, où ils s'installent définitivement à Anost, où l'héritier des bateliers deviendra le successeur des galvachers.

Pointeur comme tireur de talent (il a été secrétaire de la Fédération néerlandaise de pétanque), il organise à peine arrivé le premier concours de boules du comité des fêtes du village dont il devient président. En 2006, chapeauté par la "Fête du Livre" d'Anost et avec le concours de tous les maires de la communauté de communes de l'Autunois il lance la première de toute une série de grandes dictées intercommunales!



Willem Kruise

Parallèlement il devient secrétaire du "club du Morvan", une association de néerlandais du Morvan, puis fonde le cercle culturel néerlandais Erasmus pour la Bourgogne. Au printemps 2015, après deux années d'effort le cercle déplacera des Pays Bas un ensemble de 42 choristes, 23 instrumentistes, 5 solistes et un chef d'orchestre pour y donner "la Passion selon Saint Jean" à la basilique de Paray-Monial et la cathédrale d'Autun. Ambassadeur de Jean-Sébastien Bach, Wim l'avait également été du président Jeannin dans le cadre de notre académie, pour y rappeler son rôle diplomatique dans la création des Provinces Unies. Après quatre fois vingt ans Wim dresse un premier bilan:

-La langue française? Elle régresse inexorablement aux Pays-Bas, victime, comme l'allemand, de la prééminence de l'anglais et d'un laxisme pédagogique ambiant. Mais en France même ne perd-t-elle pas de sa précision, son élégance et sa richesse?

-L'Europe? Le rêve des Etats Unis d'Europe tarde à se concrétiser, les problèmes sont ardues, la crise grecque est un révélateur, comment concilier devoir de solidarité et devoir de responsabilité?

-Le Morvan? Il faut savoir faire le premier pas, s'y exprimer avec la nature comme Lydie, s'y exprimer auprès des hommes comme Wim.

-Leur souhait? Que le batelier Charon veuille bien les y oublier!

## A propos des ancêtres de Vauban

Par Marie-Aimé Latournerie

L'acte de baptême de Sébastien le Prestre de Vauban, du 15 mai 1633, établit qu'il est né dans la paroisse dénommée Saint Léger de Fourcheret et devenue commune de Saint Léger Vauban, au sud du département de l'Yonne à une vingtaine de kilomètres d'Avallon. Il était le premier enfant d'Urbain le Prestre et d'Edmée Carmignolle.

Dans la biographie, publiée chez Fayard en 1996, qu'elle est consacrée à Vauban, Anne Blanchard indique que le contrat de mariage du 3 mars 1630 d'Urbain le Prestre et d'Edmée Carmignolle est passé au chastel des Briquemault à Ruères, hameau situé à environ un kilomètre à l'est de l'église de Saint Léger et que les Carmignolle habitent Ruères. La grand-mère maternelle de Vauban, Françoise



Vauban Tableau attribué à Hyacinthe Rigaud.

Carmignolle, née Prévost et morte en 1618, appartenait à une famille ayant beaucoup d'alliances dans la bourgeoisie locale.

Son grand-père maternel, Jehan Carmignolle, dont le nom n'apparaît dans la paroisse qu'en 1608 lors de la naissance de son premier enfant et qui ne figurait pas sur le rôle des tailles de Saint Léger, était peut-être marchand. Il vivait à Ruères, où il est mort en 1637, dans l'entourage de la famille Briquemault. Aussi Anne Blanchard avance-t-elle l'hypothèse qu'il fut d'origine italienne.

En ce sens elle s'appuie sur le fait que François Briquemault, devenu seigneur de Ruères par son mariage avec Anne-Renée de Jaucourt en 1532, avait été auparavant nommé par François Ier général de l'infanterie en Piémont et gouverneur d'Asti. Carmagnola étant une ville proche d'Asti dans le Piémont, il lui paraît vraisemblable que des personnes originaires de cette ville soient venues en Bourgogne dans l'entourage des Briquemault.

Après avoir peut-être donné son nom au grand-père de Vauban la ville de Carmagnola l'a en tout cas donné à la carmagnolle, veste courte et cintrée à double rangée de boutons que les ouvriers piémontais firent passer en Provence, dont les fédérés marseillais introduisirent l'usage à Paris en 1789 et dont on trouve un écho dans le chant « dansons la carmagnolle ».

On trouve une trace de l'attirance de Vauban pour l'Italie du Nord dans sa lettre du 30 mai 1700 au marquis de Chanlay auquel il propose de planter des arbres fruitiers par alignement dans son parc « ce qui n'empêcherait pas la culture entre deux et serait ainsi faire de ce parc une petite Lombardie qui aurait son utilité et sa beauté ».

Certes Vauban la connaissait personnellement, pour y avoir été à plusieurs reprises au cours de sa carrière militaire. Mais peut-être s'y mêlait-il aussi le souvenir de récits de ce grand-père maternel Jehan Carmignolle près duquel il avait passé son enfance à Saint Léger. Pas davantage que sa grand-mère maternelle Françoise Carmignolle, Vauban n'a connu sa grand-mère paternelle Françoise de La Perrière.

Celle-ci était la fille naturelle reconnue de Louis de La Perrière et de Jeanne de Lanty, qui appartenait à une famille noble du Nivernais.

Cet arrière-grand-père était propriétaire du château de Bazoches situé dans la partie occidentale et nivernaise du Morvan à une trentaine de kilomètres de Saint Léger parce que son père Gabriel de la Perrière, seigneur de Billy, paroisse située à une quinzaine de kilomètres au sud de Saint Saulge, dans le Nivernais avait épousé en 1530 Charlotte Saladin de Montmorillon. Celle-ci avait apporté en dot la seigneurie de Bazoches venant, par sa mère, de la famille des Chastellux, dont le château surplombe la Cure à une quinzaine de kilomètres au sud d'Avallon et dont les bois s'étendaient jusqu'au sud du Morvan ;

Ainsi, en remontant à cinq générations, on trouve dans la souche paternelle de Vauban, mais par les femmes, la famille de Chastellux, appartenant à la noblesse féodale et dont l'implantation dans le Morvan est attestée depuis le 11<sup>ème</sup> siècle.

Le plus curieux dans la généalogie de Vauban reste le concours de circonstances qui a conduit au mariage de son grand-père paternel Jacques le Prestre avec Françoise de La Perrière, le 29 octobre 1591..

Le père de Jacques le Prestre, Emery était, selon des biographes autorisés, d'une famille originaire du Cantal s'occupant d'exploitation forestière, laquelle, devant les ravages de bandes armées dans cette région, se serait repliée dans la région de Nevers, précisément à Dumphlun. Emery Le Prestre était en relations d'affaires avec le seigneur voisin Gabriel de La Perrière seigneur de Billy et le suivit lorsque ce dernier, suite à son mariage avec Charlotte Saladin de Montmorillon, s'installa au château de Bazoches apporté en dot par son épouse.

Ayant épousé la fille d'un marchand de Corbigny, localité située en bordure de l'Yonne Emery, arrière-grand-père de Vauban, avait en effet peu à peu transféré son centre d'affaires du bassin de la Loire au bassin de la Seine, devant les perspectives offertes par le développement de l'approvisionnement de Paris en bois de chauffage par flottage à partir du Morvan. Toujours est-il que ses affaires ont dû prospérer puisqu'en 1550 il fut en mesure d'acheter à Jean de Champignolles, sans descendance et sans argent, le domaine de Vauban, comportant une maison forte, des dépendances et des terres, que celui-ci avait acquis de la famille de Chastellux, fief situé sur la paroisse de Bazoches, à proximité immédiate du lieu où réside Gabriel de La Perrière.

.../...

Il reste donc dans le sillage d'une ancienne lignée noble qui a besoin de services marchands pour l'exploitation de ses forêts, mais saisit l'occasion de s'élever dans l'échelle sociale. Emery Le Prestre, arrière-grand-père paternel de Vauban est devenu seigneur de Vauban et de Champignolles. La maison noble fut brûlée l'année de la prise de Vezelay par les huguenots en 1569 et Emery mourut l'année suivante mais, signe d'un basculement dans la petite noblesse terrienne, son fils unique, Jacques Le Prestre fait carrière dans l'armée pendant vingt ans en suivant Coligny à la Rochelle, où il épouse la fille d'un conseiller de Jeanne de Navarre dont il a un fils..A son retour dans le Morvan,il reprend les fonctions de gestionnaire du domaine de Bazoches qu'avait exercées son père auprès de la famille de la Perrière... et, en 1591 épouse en secondes noces Françoise, fille naturelle reconnue de Louis, dont il aura sept enfants.

Sur les huit enfants des deux lits de Jacques Le Prestre, grand-père paternel de Vauban, deux laisseront leur vie dans la carrière des armes dès le début de la guerre de 30 ans, Paul du premier lit et Gabriel du second lit. Jacques le jeune sert aussi de 1636 à 1642 dans les armées du roi. Même si le quatrième fils, Urbain, père du maréchal, ne semble pas en avoir fait de même ,sauf peut-être pour une courte période, le jeune Sébastien eut ainsi l'occasion de se voir raconter dans son enfance des faits d'armes de sa famille paternelle .

Il passe à Saint Léger paroisse d'origine de sa mère, les dix ou douze premières années de sa vie dans des conditions relativement modestes..En effet son grand père Jacques le Prestre s'est ruiné dans un procès interminable ayant pour but de faire respecter, dans l'intérêt de leurs sept enfants les droits que sa femme, fille naturelle reconnue de Louis de la Perrière, tenait du testament de son père à l'égard des héritiers légitimes de ce dernier. Quant à son père Urbain le Prestre qui avait reçu en indivision avec son frère puiné Jacques le manoir de Champignolles avec un lot de terres et de bois, il avait ,en 1632 cédé sa part à son frère et était parti s'installer dans la paroisse de Saint Léger de Fourcheret où vivait la famille de sa jeune épouse, née Edmée Carmignolle, où il pouvait disposer d'un toit et où il offrait aux seigneurs des environs ses services pour planter des vergers.

Après un passage aux prieurés de Montréal, puis de Semur, Vauban âgé de 17 ans se met en route pour Clermont sur Argonne, base arrière du régiment de Condé, muni d'une lettre de recommandation pour le capitaine d'Arcenay ,du même pays que lui .

Une nouvelle vie commence pour celui dont le Morvan doit-peut-être concéder à l'Italie un quart d'une ascendance composée d'un mélange dynamique de bourgeoisie commerçante et de noblesse terrienne plus ou moins ancienne.

## Echos et nouvelles

### Tornade à Vauban

Notre consœur Madeleine Ay nous avait magnifiquement reçus dans sa propriété de Vauban lors de notre sortie du 12 septembre dernier. Dans la semaine qui a suivi toitures et arbres ont été sévèrement endommagés par le passage d'une tornade ponctuelle mais particulièrement violente.

### Une nouvelle feuille dans le mille feuilles

La loi NOTRE (Nouvelle organisation territoriale de la République) publiée en Août 2015 oblige les communes à se regrouper en communautés de communes, d'une population minimale de 5000 habitants en milieu rural. Les périmètres définitifs devront être arrêtés au printemps 2016 pour entrée en vigueur au 1<sup>er</sup>Janvier 2017. Les périmètres proposés à ce jour par les préfets découpent le Morvan en cinq grandes communautés dont trois d'entre elles débordent des limites du massif. Si ce découpage ambitieux était adopté par les communes concernées, inévitablement se poserait à terme le partage des compétences entre départements, pays, parcs et communautés, voire le maintien d'autant d'échelons intermédiaires.



Photo Claude Péquinot

**Académie du Morvan** Place du Champlain B.P 44, 58120 CHATEAU-CHINON

**Téléphone :** 03 86 85 17 78 **Adresse de messagerie :** [academie-du-morvan@orange.fr](mailto:academie-du-morvan@orange.fr)

**Rendez-nous visite à l'adresse suivante :** <http://perso.wanadoo.fr/academie.du.morvan/>